

Hâtez-vous...

C'est par milliers que doivent affluer chaque jour, au Comité Sacco-Vanzetti, 72, rue des Prairies, les noms des gens de cœur qui veulent empêcher le crime.

Et surtout, que tous se tiennent prêts à agir !

# Le libertaire

Rédaction : PIERRE MUALES  
Administration : PIERRE ODEON  
72, rue des Prairies, Paris (20)  
(Chèque postal : Odeon 950-32 Paris)

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

ABONNEMENTS AU " LIBERTAIRE "	
FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 p.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5.50	Trois mois... 7.50
Chèque postal : P. Odeon 950-32	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté... à chaque époque.

Téléph. : Roquette 57-73

## La politique est malade

Le monde des politiciens est complètement désespéré. La brutale réalité des faits leur inflige constamment des déments. La grande foule se détoune d'eux. Hier, les maîtres apparents des nations, aujourd'hui dépossédés de leur prestige, réduits au rôle de guerrières et de lobbys à la merci de puissances plus fortes que la leur.

Le mirage et la trompe du suffrage universel, ou plus exactement du régime représentatif, n'ont jamais été aussi visibles que maintenant. Les politiciens eux-mêmes se chargent de démontrer l'impossibilité du système qui est leur raison d'être.

À Genève, les délégués français à la Conférence économique dénoncent le danger du super-protectionnisme douanier, réclament davantage de facilités et de libéralisme dans les transactions commerciales internationales. Discours qui ont fait sursauter les délégués des autres pays, car, en même temps qu'ils se débattaient à la parole internationale, le Gouvernement français déposait à la Chambre des députés et faisait discuter un projet de révision douanière qui est du super-protectionnisme à outrance, une sorte de mur de Chine fiscal élevé contre l'importation en France des produits étrangers.

Pareille mésaventure moqueuse les est venue à la Conférence du désarmement. Les mêmes politiciens réclamaient à Genève une réduction des militarisations nationaux et faisaient adopter, dans leur propre pays un monstrueux projet de super-militarisme qui, en temps de guerre, met toute la nation sous la coupe des dictateurs militaires.

La victoire cartelliste du 11 mai 1924 a amené au pouvoir les meilleurs discoureurs du pacifisme... et une de leurs premières actions gouvernementales fut l'expédition marocaine.

Si l'on voulait poursuivre en détail la revue de toutes les contradictions et impostures politiques, rien que pour les dix dernières années, un livre n'y suffirait pas !

Faut-il, dès lors, n'y voir qu'un effet de la duplicité des hommes politiques, marchands de promesses, menteurs professionnels, renégats par état ? Je ne le crois point. Ils doivent être les premiers ennuies par les continuels déments que leur donnent les événements. Ils ne demanderaient probablement pas mieux que la réalité fut un peu plus conforme avec leurs discours. Mais ils ne sont pas les maîtres. Ils ne sont qu'en apparence, et encore... très peu d'espri aujourdhui les considèrent autrement que comme des « hommes de paille » destinés à couvrir les opérations des autres. L'Etat est comme certaines administrations, banques ou autres. Un portier, un huissier chamaré, portant beau, se tient à l'entrée, donnant grande impression à la maison. Mais après et avant les visites d'introduction du public, notre homme quitte sa livrée rutilante et emploie un balai ou la brosse à astiquer le parquet. Faut tout faire, sinon perdre sa place. Ainsi agit l'homme d'Etat ou l'orateur parlementaire le plus vu. Une fois l'heure d'éblouir le public passée, il lui faut bien exécuter les plus basses corvées, sinon l'assister au beurre lui serait retirée, et on l'enverrait ailleurs exercer ses talents. Et alors, vous comprenez, ça ne paye pas si bien.

Je suis bien certain que dans leur intérieur, l'insécurité, alors qu'ils ne sont plus au travail et peuvent plus librement s'épancher devant des oreilles discrètes, ils doivent en dire de rudes sur la maison.

Des menteurs, des trompeurs, des duppeurs ! Non pas. Des gens qui ont une bonne situation, ont déniché l'intéressante combinaison et tiennent à les conserver le plus longtemps possible. Voilà tout !

Les faits, les gestes, les paroles, les discours des politiciens n'ont aucune influence sur le cours des événements. Il faut un temps, déjà lointain, où le pouvoir politique était une puissance devant qui tout s'inclinait. Mais ce temps n'est plus. Il est mort avec la vieille conception de la monarchie absolue. Les formes économiques de la vie moderne, on pris le dessus sur les formes purement politiques. L'autorité jadis asservissait les esclaves avec un fouet ; elles les courbe aujourd'hui en les affinant. Nuance appréciable qui caractérise la différence de notre époque et des siècles passés.

Le patron a remplacé le seigneur. Il suffit de visiter les régions où règne l'exploiteur, de voir l'usine du patron, les maisons du patron, la coopérative patronale, l'église, l'école et le cinéma du maître, pour s'apercevoir que la féodalité n'a pas changé tant que cela.

Les trusts, cartels et consortiums bancaires, industriels et commerciaux, sont les maîtres tout puissants des mondes du jour. Les associations de moindre envergure, syndicats patronaux, agricoles, viticoles, ont également une part croissante de pouvoir réel, quoique moindre. La hausse de certains produits : le vin, le blé, etc., nous en fournit des preuves convaincantes. Quand on recherche les causes de la crise de la vie, on trouve presque toujours à la source l'action de quelques associations mercantile, industrielle ou agricole.

Poncier a pu redonner au franc une certaine valeur. Mais grâce à la puissance des organisations économiques d'exploiteurs et mercants, le coût des denrées et produits n'en a pas été touché, leur puissance a su en confisquer tout le bénéfice.

Et ainsi de suite. On pourrait citer mille exemples tout récents.

Qui peuvent, contre cela, les discours, bavardages et parolles des hommes politiques ? Amuser le tapis, comme on dit, mais n'avoir aucune répercussion sérieuse sur le cours des événements. Les lois mêmes qu'ils pourraient voter ne seraient jamais appliquées si elles n'ont pas le consentement des véritables puissances de la Société.

L'Etat n'est plus qu'un central téléphonique ou télégraphique recevant les ordres et les transmettant, en leur donnant le cachet officiel. Je parle au point de vue économique bien entendu, car il reste encore, et c'est sa grande fonction, le grand service d'ordre et de répression destiné à contenir les masses dans l'obéissance et la passivité. Mais même dans ce rôle, il est toujours au service des trusts, consortiums et organismes capitalistes.

C'est le 21 mai, à la 12<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, que notre camarade Girardin sera nommé gérant du *Libertaire*, sur la requête de son nommé Covin, curé de Villy, s'entendant à condamner définitivement pour « diffamation » eversus cet étrange ministre du Génie.

Girardin avait été condamné par défaut le 8 décembre 1926 à 500 francs de dommages-intérêts et 500 francs d'amende.

Il est défendu par M<sup>e</sup> Barquissieu. Girardin purge actuellement une année de contrainte par corps à la prison de la Santé.

C'est parce que les lecteurs du *Libertaire*

Tout cela n'est pas nouveau et a été maintes fois démontré et dénoncé. Mais jamais comme maintenant, l'hégémonie des puissances d'argent n'est apparue aussi formidable, et jamais non plus la domesticité des discours de la politique n'a été mise autant en évidence.

Il est loin le temps où le suffrage universel, ou plus exactement du régime représentatif, n'ont jamais été aussi visibles que maintenant. Les politiciens eux-mêmes se chargent de démontrer l'impossibilité du système qui est leur raison d'être.

À Genève, les délégués français à la Conférence économique dénoncent le danger du super-protectionnisme douanier, réclament davantage de facilités et de libéralisme dans les transactions commerciales internationales. Discours qui ont fait sursauter les délégués des autres pays, car, en même temps qu'ils se débattaient à la parole internationale, le Gouvernement français déposait à la Chambre des députés et faisait discuter un projet de révision douanière qui est du super-protectionnisme à outrance, une sorte de mur de Chine fiscal élevé contre l'importation en France des produits étrangers.

Pareille mésaventure moqueuse les est venue à la Conférence du désarmement. Les mêmes politiciens réclamaient à Genève une réduction des militarisations nationaux et faisaient adopter, dans leur propre pays un monstrueux projet de super-militarisme qui, en temps de guerre, met toute la nation sous la coupe des dictateurs militaires.

La victoire cartelliste du 11 mai 1924 a amené au pouvoir les meilleurs discoureurs du pacifisme... et une de leurs premières actions gouvernementales fut l'expédition marocaine.

Si l'on voulait poursuivre en détail la revue de toutes les contradictions et impostures politiques, rien que pour les dix dernières années, un livre n'y suffirait pas !

Faut-il, dès lors, n'y voir qu'un effet de la duplicité des hommes politiques, marchands de promesses, menteurs professionnels, renégats par état ? Je ne le crois point. Ils doivent être les premiers ennuies par les continuels déments que leur donnent les événements. Ils ne demanderaient probablement pas mieux que la réalité fut un peu plus conforme avec leurs discours. Mais ils ne sont pas les maîtres. Ils ne sont qu'en apparence, et encore... très peu d'espri aujourdhui les considèrent autrement que comme des « hommes de paille » destinés à couvrir les opérations des autres. L'Etat est comme certaines administrations, banques ou autres. Un portier, un huissier chamaré, portant beau, se tient à l'entrée, donnant grande impression à la maison. Mais après et avant les visites d'introduction du public, notre homme quitte sa livrée rutilante et emploie un balai ou la brosse à astiquer le parquet. Faut tout faire, sinon perdre sa place. Ainsi agit l'homme d'Etat ou l'orateur parlementaire le plus vu. Une fois l'heure d'éblouir le public passée, il lui faut bien exécuter les plus basses corvées, sinon l'assister au beurre lui serait retirée, et on l'enverrait ailleurs exercer ses talents. Et alors, vous comprenez, ça ne paye pas si bien.

Agir, s'organiser, se fortifier, s'enrichir à leur seul et unique idéal. Les peuples se sont laissé amuser par les bavards, en politique, en syndicalisme, en coopération, en libre-pensée, partout, on a donné toute son attention aux discours et écrits, aux discussions stériles, et rien à l'action, rien à l'organisation, rien aux réalisations.

La politique en meurt. Le syndicalisme en est malade. Et nous, n'en sommes-nous pas un peu indisposés ?

Georges BASTIEN.

**SUR ASCASO, DURUTTI, JOVER**  
**Rien de nouveau encore**

Le directeur de Cabinet à la Présidence du Conseil, M. Grignon, a reçu samedi dernier, en lieu et place de M. Poincaré, empêché, la délégation des journalistes et des orateurs qui ont entretenu de l'affaire Ascaso, Durutti, Jover dans certains de ses détails les plus typiques.

Rien de définitif — dans un sens ou dans un autre — n'a été décidé au cours de cette entrevue.

Et, si nous en croyons quelques membres de la délégation, l'espoir reste permis.

Nous sommes, en outre, informé qu'un député va incessamment déposer sur le bureau de la Chambre un amendement à la récente loi sur l'extinction, afin que des juges ne trouvent plus dans le texte obscur d'une loi la possibilité de livrer, sous différentes prétextes, certains hommes à la vengeance policière.

A la suite du vote de cet amendement — qui aurait effet rétroactif — le dossier de nos amis Ascaso, Durutti, Jover, devrait être examiné au FOND par la Chambre des Mises en Accusation.

Ceci est bien ! Mais si les révolutionnaires, tous les hommes de cœur de toutes opinions, manifestaient virilement contre cette infâme extradition, ce serait mieux !

Les faits, les gestes, les paroles, les discours des politiciens n'ont aucune influence sur le cours des événements. Il faut un temps, déjà lointain, où le pouvoir politique était une puissance devant qui tout s'inclinait. Mais ce temps n'est plus. Il est mort avec la vieille conception de la monarchie absolue. Les formes économiques de la vie moderne, on pris le dessus sur les formes purement politiques. L'autorité jadis asservissait les esclaves avec un fouet ; elles les courbe aujourd'hui en les affinant. Nuance appréciable qui caractérise la différence de notre époque et des siècles passés.

Le patron a remplacé le seigneur. Il suffit de visiter les régions où règne l'exploiteur, de voir l'usine du patron, les maisons du patron, la coopérative patronale, l'église, l'école et le cinéma du maître, pour s'apercevoir que la féodalité n'a pas changé tant que cela.

Les trusts, cartels et consortiums bancaires, industriels et commerciaux, sont les maîtres tout puissants des mondes du jour. Les associations de moindre envergure, syndicats patronaux, agricoles, viticoles, ont également une part croissante de pouvoir réel, quoique moindre. La hausse de certains produits : le vin, le blé, etc., nous en fournit des preuves convaincantes. Quand on recherche les causes de la crise de la vie, on trouve presque toujours à la source l'action de quelques associations mercantile, industrielle ou agricole.

Poncier a pu redonner au franc une certaine valeur. Mais grâce à la puissance des organisations économiques d'exploiteurs et mercants, le coût des denrées et produits n'en a pas été touché, leur puissance a su en confisquer tout le bénéfice.

Et ainsi de suite. On pourrait citer mille exemples tout récents.

Qui peuvent, contre cela, les discours, bavardages et parolles des hommes politiques ? Amuser le tapis, comme on dit, mais n'avoir aucune répercussion sérieuse sur le cours des événements. Les lois mêmes qu'ils pourraient voter ne seraient jamais appliquées si elles n'ont pas le consentement des véritables puissances de la Société.

L'Etat n'est plus qu'un central téléphonique ou télégraphique recevant les ordres et les transmettant, en leur donnant le cachet officiel. Je parle au point de vue économique bien entendu, car il reste encore, et c'est sa grande fonction, le grand service d'ordre et de répression destiné à contenir les masses dans l'obéissance et la passivité. Mais même dans ce rôle, il est toujours au service des trusts, consortiums et organismes capitalistes.

C'est le 21 mai, à la 12<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, que notre camarade Girardin sera nommé gérant du *Libertaire*, sur la requête de son nommé Covin, curé de Villy, s'entendant à condamner définitivement pour « diffamation » eversus cet étrange ministre du Génie.

Girardin avait été condamné par défaut le 8 décembre 1926 à 500 francs de dommages-intérêts et 500 francs d'amende.

Il est défendu par M<sup>e</sup> Barquissieu. Girardin purge actuellement une année de contrainte par corps à la prison de la Santé.

C'est parce que les lecteurs du *Libertaire*

## UNION ANARCHISTE COMMUNISTE Fédération Paris-Banlieue

LE DIMANCHE 22 MAI

dans la forêt de Saint-Germain, au lieu-dit la « Butte de Houx »

## PREMIÈRE SORTIE CHAMPÊTRE

Organisée par la Jeunesse Anarchiste Communiste

au Bénéfice du *Libertaire*

Nombreux divertissements pour les enfants.

Tombola littéraire.

Une bonne journée à passer entre camarades de la grande famille libertaire.

Amis lecteurs... et lectrices vous nous rendez tous dans la forêt de Saint-Germain, dimanche prochain 22 mai.

Prendre le train à la gare Saint-Lazare, descendre à Saint-Germain. Prix du voyage aller et retour : 8 fr. 30.

Heures des trains : 7 heures, 7 h. 35, 8 h. 05, 8 h. 35, 9 h. 05, 9 h. 40 et toutes les demi-heures.

Tramway : Porte Maillot, descendre à Saint-Germain.

Des flèches à la craie ou des pancartes indiqueront le chemin qui conduit à la Butte de Houx.

## LA CAMPAGNE SACCO-VANZETTI

# Des signatures, aujourd'hui demain, autre-chose

AUX LECTEURS DU « LIBERTAIRE »

A la lecture de ces lignes, si vous n'êtes pas encore en possession de listes de pétition, hâtez-vous d'écrire ou de passer au *Libertaire*, 72, rue des Prairies, pour recueillir les listes que vous ferez recouvrir de signatures libertaires.

AUX DETENTEURS DE LISTES

Hâtez-vous de faire remplir les listes en votre possession pour pouvoir en redemander de nouvelles.

A TOUS, HOMMES ET FEMMES

La journée du 12 juin sera la couronne de notre pétition, ce jour-là, dans Paris et la banlieue, nous irons sur les places publiques, en automobile, recueillir les signatures, nous aurons de nombreuses permanences fixes ou les gens de cœur viendront signer.

et vis qu'il n'en eut pas la courage. Il déchira ses yeux de nous, s'inclina légèrement sa bouche s'agrandit et son visage se contracta en une grimace horrible au lieu de pouvoir sourire.

Au moment de sortir, il porta rapidement ses yeux sur les spectateurs assis sur les sièges des jurés. Il parut mordre un sourire d'approbation, mais personne ne le regarda. Alors il se facha avec lui-même et s'enfuit comme un coupable de la salle. Le masque était tombé : c'était bien lui, la bête fâue.

La presse dit :

*« lorsque Thayer eut atteint son cabinet particulier, il paraissait très nerveux et après l'avoir parcouru plusieurs fois en avant et en arrière, il s'arrêta pour dire : "J'aurais pu prolonger leurs vies de quelques années, mais à quoi bon le faire ? J'ai déjà abrégé ma vie de plusieurs années. Il n'y a pas une ligne des pièces que je n'ai étudiée. Je suis prêt à paraître devant Dieu en ce moment."*

Thayer avoue donc par ces mots avoir hâté l'heure de notre exécution pour pouvoir enfin mourir en paix de la vie et de la victoire. Maintenant, il sera nommé juge de la Cour suprême du Massachusetts.

Qu'il ait bien étudié les pièces, nous en étions très sûrs à la façon avec laquelle il ignorait celles essentielles, pour falsifier en les renforçant, afin de s'en servir, celles sans intérêt. Tout a été du reste fausse, interverti, bouleversé, fabriqué, inventé, en vue de tirer les prétextes infâmes à quatre décisions concluant toutes par :

« Au bûcher, Sacco et Vanzetti. »

Que Thayer soit prêt à paraître devant son Dieu (s'il ne peut pas faire mieux), lui, croit-il et tremblant devant les hommes, ne nous surprend pas. Le dieu du bûcher Thayer ne peut être fait qu'en son image : un dieu bûcher et liberticide. Cela explique les tortures de notre chair, de l'agonie de nos femmes et de nos parents, des larmes de nos enfants. Il passera l'extase sur nos cages et extermineront les révolutionnaires et tous les libertaires — eux et leur progéniture — parce qu'il croit, lui, bûcher et liberticide, sera abusé du privilège et de la tyrannie, d'en être absous par son dieu, le plus grand facteur d'injustice et de tyrannie.

L'histoire, la science et l'expérience nous apprennent que telle a été et est encore la psychologie des plus grands criminels et despotes ayant toujours un dieu à leurs gout et image, venant sanctionner leurs infamies. Il faut leur écraser la tête, ou périr.

Le long téléphones ensuit à sa louve, à Worcester, que tout s'était bien passé, et qu'il était sain et sauf, « grâce à Dieu ». Léche ! Nous enchainons et les quelques spectateurs désarmés étions au milieu d'un vrai camp de sbires, à la portée des maltriseuses.

Le jour suivant, sinon le jour même, le substitut du procureur Rannay déclara qu'il ne négligera rien pour nous faire brûler.

Il faut le dire : les successeurs de Katzenmann et de William, Wilber et Rannay sont assoufflés de notre sang, sans avoir l'excuse des passions et des ressentiments personnels, compréhensibles chez leur prédecesseurs qui avaient intruit et poursuivi le cas, mais nullement compréhensibles chez de nouveaux venus.

La conduite de ces derniers et des juges suprêmes est une preuve tangible de ce que Kropotkin dit des gouvernements dans son *Entr'aide*.

Sera-t-il mon dernier Premier Mai ?

Tout me porte à la croire.

Mais le veux le chamer également, encore une fois pour saluer lors les opprimés et les révoltés, tous les libertaires dans la gloire de son siècle !

Se vous saluer :

Les hommes à la peine, courbés sur les machines, sur les siliens, sur les vangars et dans les mines, qui donnent richesses et honneurs à ceux qui ont déjà tout et ne produisent rien. Les camarades exilés d'une patrie toujours plus malade.

Les persécutés en fuite sous tous les chevaux du monde.

Les déportés aux îles de la souffrance.

Les vivants enchainés dans les bastilles du capitalisme.

Tous vous isolés, opprimés, martyrisés, poursuivis, qui avez pleuré toutes vos larmes.

Vous tous qui n'avez pas plus été睥épliée jamais votre cœur indompté et votre volonté de fer.

Je veux saluer enfin les fosses connues et inconnues de tous ceux qui sont tombés de mon cœur. Fleurs à vous, chers morts, et avec les fleurs mes pensées vengeresses.

Aux vivants, je dis :

Courage. Résistez. A toute nuit, l'œuvre.

L'heure viendra du soulèvement et de la victoire.

Si nous savions, si nous voulions, car il faut toujours vouloir.

Salut, camarades. Au beau soleil de mai, je lance mon cri de : Vive l'Anarchie ! Vive la Révolution sociale !

**BARTOLOMEO VANZETTI.**

Les deux martyrs viennent aussi de nous adresser à tous cette lettre :

Chers amis et camarades,

Après avoir fixé le moment de notre exécution, l'ennemi nous a accordé encore quelques jours de vie. Nous, dans le but de soulager nos souffrances, de sauver nos esprits et de nous aider à l'heure fatale, nous adressons les paroles qui de vos coeurs vont directement aux nôtres.

Mais nous ne pouvons répondre régulièrement à vos lettres comme nous le voulons.

Nous vous adressons aujourd'hui cette lettre collective pour nous excuser de notre incapacité à vous répondre comme il le faudrait ; mais pour vous assurer en même temps que vous êtes dans nos pensées et dans nos coeurs, vous tous, personnes excepté, aussi bien ceux qui nous sont connus que les inconnus, aussi bien les silencieux que ceux qui parlent pour notre défense. Nous irons à la tombe avec votre mémoire.

Vivants, nous voulons pourtant vous parler encore.

Camarades et amis, gardez votre sérénité et votre courage. Ne montrez pas un seul instant de la peine pour votre défête.

L'ennemi peut nous emprisonner, torturer, tuer aussi beaucoup d'entre nous ; pourra détruire nos maisons, nos livres, nos institutions ; mais il ne pourra jamais détruire l'idée, le droit et la loi de notre cause.

Ayez foi, et en avant, toujours en avant. Nous vous saluons affectueusement. Bien à vous.

**BARTOLOMEO VANZETTI.**

**NICOLAS SACCO.**

UNE INITIATIVE INDIVIDUELLE TRES INTERESSANTE

Nous recevons la lettre suivante :

Camarades,

Pour toucher directement des personnes qui se laissent dire les phrases des journaux d'information et qui ignorent les souffrances endurées par Sacco et Vanzetti, je vous fais connaître une initiative qui vous trouverez probablement intéressante : « Pour faire connaître aux locataires de ma maison, le ca : Sacco et Vanzetti, je vous demande de faire parvenir un numéro du « Libertaire » aux personnes suivantes... Je suis persuadé que renseigner toutes les personnes signeraient toutes la liste de pétition que je leur présenterai ensuite.

Tournon, Paris, XIX.

Voilà une initiative intéressante qui, espérons-le, sera suivie.

## Sauvez vos Frères torturés dans les prisons de Russie

### A TOUTES LES ORGANISATIONS OUVRIERES ET REVOLUTIONNAIRES

Camarades, travailleurs,

Nous nous adressons à vous aujourd'hui en vue d'une campagne internationale dirigée contre la terrible persécution dont souffrent les travailleurs révolutionnaires en Russie, contre le traitement criminel et inhumain infligé aux détenus politiques dans ce pays. Nous faisons appel à vous afin d'engager une action générale et énergique pour libérer les anarchistes, les anarchistes syndicalistes et les autres révolutionnaires qui sont torturés dans les prisons, les camps de concentration et les lieux d'exil du Gouvernement des Soviets.

Maintenant les Bolcheviks ont rouvert les Solovki pour tous les prisonniers politiques. Ils compéte, sans doute, sur le peu de mémoire des travailleurs et espèrent que ces derniers ont oublié les tragédies terribles et le meurtre indigne de nos camarades dans ces îles. Vers la fin de l'année dernière, la G.P.U. (l'ancienne Tcheka) y avait déjà déporté des prisonniers politiques géorgiens, 14 anarchistes, quelques membres de la jeunesse paysanne et un certain nombre d'autres révolutionnaires.

L'emprisonnement ou l'exil aux Solovki équivaut pratiquement à une condamnation à mort, c'est pourquoi la re-utilisation de ces îles est odieuse. Situées ainsi qu'elles le sont, au-delà du cercle arctique et très éloignées du centre, l'administration locale est inattaquable de la vie des infortunés prisonniers. Leurs cris atteignent rarement le monde des vivants.

### VOIES DE FAIT SUR LES DÉTENUS POLITIQUES DANS LES PRISONS SOVIÉTIQUES

La prison politique cellulaire de Verkhni-Oudinsk (Polit-Isolator) compte 200 prisonniers politiques dont 50 femmes, 40 % de ces derniers sont des socialistes-démocrates, 30 % des anarchistes, 10 % des socialistes-syndicalistes et le reste n'appartient à aucun parti.

Les prisonniers sont répartis dans des cellules à raison de 8 par cellule ; toute communication entre les différentes cellules est interdite ; le régime est très sévère. Le système des « starostas » (chaque catégorie de détenus politiques pouvant élire un représentant collectif pour les rapports avec l'administration de la prison), qui existait dans les îles Solovetsky, avait été aboli. Ce fait est naturellement au détriment des prisonniers, qui sont ainsi de plus désemparés devant les abus de l'administration. Ce fait est aussi en grande partie responsable des troubles plus fréquents dans les prisons.

L'arbitraire de l'administration dans la répartition des détenus par cellules est une source continue de mécontentement et de frémissement, et c'est de ce qui a provoqué récemment des scènes indescriptibles d'outrages envers les détenus politiques à Verkhni-Oudinsk. Voici les faits :

On avait placé dans une cellule occupée par quatre socialistes-démocrates Géorgiens, un ouvrier « sans-parti » Bélinjankine. Les géorgiens connaissaient mal le russe, parlaient entre eux leur langue maternelle. Bélinjankine se sentit complètement isolé et demanda à être transféré dans une autre cellule où il était mis à l'isolement. Sa demande ayant été refusée, Bélinjankine déclara la grève de la faim. La direction de la prison l'ignora complètement, jusqu'au 17e jour de sa grève où il fut retiré de sa cellule pour être nourri de force. Les autres détenus politiques eurent recours pour protester à l'« obstruction » de 5 à 10 minutes pendant lesquelles ils frappaient avec leurs tables et leurs tabourets contre les portes.

On peut, seuls les bolcheviks ont des mots d'ordre, et c'est pourquoi il restera au P. C. Sébastien lui demande si la lettre qu'il a envoyée aux cinq mille pacifistes de Bierville, et dont il a donné lecture, ne compte pas. La cause de la guerre c'est l'autorité politique et économique. « Quant à vous convaincre, je ne suis pas surpris de l'opposition russe à l'égard de la révolution russe et à l'U. R. S. S. il y a un poingard de dissimilitude... »

El pu, seuls les bolcheviks ont des mots d'ordre, et c'est pourquoi il restera au P. C. Sébastien lui demande si la lettre qu'il a envoyée aux cinq mille pacifistes de Bierville, et dont il a donné lecture, ne compte pas. La cause de la guerre c'est l'autorité politique et économique. « Quant à vous convaincre, je ne suis pas surpris de l'opposition russe à l'égard de la révolution russe et à l'U. R. S. S. il y a un poingard de dissimilitude... »

Les anarchistes ne sont pas organisés ?

Lisez notre manifeste d'Orléans. Les anarchistes savent ce qu'ils veulent et comment ils le veulent. Ils iront plus loin que vous communistes autoritaires. Voilà tout. »

La réponse sur la Russie soviétique, nous la prendrons dans le Quatrième Etat, sous la plume de J.-L. Léon :

« A propos de la Révolution russe, j'ai dit également que les bourgeois condamnaient, sans voix, tout ce qui vient de Moscou. Les communistes approuvent sans voix, tout ce qu'il entend par militants de « base » et militants de « tête » ou de « faire ». Voilà en effet, ce qu'il écrit dans la Vie Ouvrière : « Ce qu'a voulu le gouvernement n'avait osé faire jusqu'à aujourd'hui ; appliquer la contrainte par corps aux déliés politiques, le gouvernement de la rationalisation n'hésite pas, lui, à l'accomplir. Il l'a déjà appliquée à des militaires de base, prétexte pour pouvoir l'appliquer maintenant qu'il les tient — aux militaires de base. »

J'ai bien lu, mais je ne comprends pas très bien. Si l'avais l'esprit mal fait, je supposerais tout de suite qu'il y a dans le parti bolchevik et à la C. G. T. U. (c'est la même maison) deux catégories de militaires. Je dis au moins, car entre les deux extrêmes, ceux d'en haut et ceux d'en bas, il doit bien y en avoir quelques-uns dans le milieu, ceux que l'appelleraient les militaires moyens. Mais puisqu'il n'est pas question de couvrir, laissions au repos à leurs étages respectifs. Ayant établi ainsi la hiérarchie, j'ajouterais, que tant que ce sont que les militaires de base qui subissent les effets de la contrainte par corps, ça n'a pas d'autre importance, mais quand on touche à la tête, attention, le moment est venu d'en découdre... »

Heureusement, la bâse est infatigable, elle marchera pour sauver les chefs ! »

— Parlez plus bas, mon cher Aristide ;

— Messieurs, nous sommes tout à fait d'accord. Pour assurer la paix du monde, la France et l'Angleterre sont plus que jamais unies dans une entente de plus en plus cordiale. Au revoir, Messieurs.

— Reprenons donc, mon cher Briand, notre conversation si fidèlement interrompue. Vous savez que ce Chang-Kai-Chek nous connaît les yeux de la tête, ne pourrez-vous pas... »

## Au Fil des Jours...

### Si je mourais demain !...

#### BEZIERS

Succès. Salle comble : quinze cents personnes. De nombreux amis sont venus de Béziers, de Sérignan, de Perpignan où nous n'avons pu nous rendre cette fois-ci. Lundi Ghislain, de passage à Béziers, présente. Pas de contradiction intéressante. Toujours les mêmes objections. Les réponses qu'elles attirent sont applaudies vigoureusement. Lorsque Sébastien reviendra, la salle sera trop petite. Puech et nos amis du groupe sont, satisfaits, leurs efforts n'ont pas été vain en vain.

Une souscription pour les travailleurs agricoles en grève, a rapporté cent dix-neuf francs. Les brochures que Férandel remet aux groupes pour être distribuées gratuitement, rencontrent beaucoup d'amateurs... et là nous n'en avons pas assez.

#### TOULOUSE

Environs 1 000 auditeurs. Nous compions en avoir le double. Notre ami Tricheux rappelle un passé où les socialistes étaient nos amis. Aujourd'hui quelle différence ! Quel de divisions ! Les révolutionnaires s'entre-déchirent. L'applaudit. Et Sébastien fait sa conférence dans le plus grand silence. Un seul contradicteur, membre du parti communiste et frère de l'un de nos militaires : Mirande. Il prétend que le comité n'a pas apporté de solution aux problèmes de la guerre. Il n'est pas convaincu par la très belle conférence de Sébastien Faure. Ce dernier n'est pas sincère. Dans les heures qui l'ont suivie, il a écrit à l'Humanité. Voilà tout.

El pu, seuls les bolcheviks ont des mots d'ordre, et c'est pourquoi il restera au P. C. Sébastien lui demande si la lettre qu'il a envoyée aux cinq mille pacifistes de Bierville, et dont il a donné lecture, ne compte pas. La cause de la guerre c'est l'autorité politique et économique. « Quant à vous convaincre, je ne suis pas surpris de l'opposition russe à l'égard de la révolution russe et à l'U. R. S. S. il y a un poingard de dissimilitude... »

El pu, seuls les bolcheviks ont des mots d'ordre, et c'est pourquoi il restera au P. C. Sébastien lui demande si la lettre qu'il a envoyée aux cinq mille pacifistes de Bierville, et dont il a donné lecture, ne compte pas. La cause de la guerre c'est l'autorité politique et économique. « Quant à vous convaincre, je ne suis pas surpris de l'opposition russe à l'égard de la révolution russe et à l'U. R. S. S. il y a un poingard de dissimilitude... »

Puisque nous sommes en somme avec les communistes, profitons-en pour demander à Michel Morin qui n'aura pas assez de toute son existence pour se repenter d'avoir été anarchiste, quelques explications sur ce qu'il entend par militants de « base » et militants de « tête » ou de « faire ». Voilà en effet, ce qu'il écrit dans la Vie Ouvrière : « Ce qu'a voulu le gouvernement n'avait osé faire jusqu'à aujourd'hui ; appliquer la contrainte par corps aux déliés politiques, le gouvernement de la rationalisation n'hésite pas, lui, à l'accomplir. Il l'a déjà appliquée à des militaires de base, prétexte pour pouvoir l'appliquer maintenant qu'il les tient — aux militaires de base. »

J'ai bien lu, mais je ne comprends pas très bien. Si l'avais l'esprit mal fait, je supposerais tout de suite qu'il y a dans le parti

## Au Fil des Jours...

### Si je mourais demain !...

#### BEZIERS

Zinoviev vient de tirer un dernier « coup de pistolet » qui pourra bien lui jouer un mauvais tour. Car ce n'est plus contre les meurtres qui ne veulent pas avalez comme pain bénit les vingt et une quelles conditions de Moscou qu'a été dirigée sa charge meurtrière. Zinoviev joue à l'enfant terrible. Au pays où il n'y a d'autres libertés que celle de dire amen à tout ce qui sort de l'imagination féconde des dictateurs du peuple, il est permis d'être sur l'attitude de la Russie en Chine d'autre part.

Déguistez cet échafaud de la prose zoélique :

« Adresser aux sans-parti des questions concernant les divergences au sein du parti, n'est autre chose qu'une tentative de mobiliser les sans-parti contre le Parti pour soutenir le bloc de l'opposition qui a fait faillite à l'intérieur du Parti. »



## LA VIE DE L'UNION

C. I. de l'U. A. C. — Lundi à 20 h. 30, compte rendu de la tournée Sébastien par Lentente.

## PARIS-BANLIEUE

Fédération parisienne. — Des aujourd'hui, tous les groupes doivent se préoccuper de l'organisation dans laquelle de la journée nationale Sacco et Vanzetti. Une bonne réussite exige une grande honneur et immunité préparée. Ainsi, tous nos adhérents, tous nos amis doivent faire le nécessaire. En tous points, l'organisation doit être parfaite.

Pendant toute la durée de la campagne le C. I. de la Fédération se réunira tous les samedis, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc.

Tous les délégués groupes devront être présents de même les camarades qui habiteraient une localité non pourvue de groupe.

La permanence sera assurée par le secrétaire de la Fédération, Jean Ribeyron, tous les samedis de 12 h. à 18 heures, 72, rue des Prairies.

Comité d'initiative de la Fédération. — Samedi 21 mai, à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Ordre du jour : campagne Sacco et Vanzetti. Rapport et propositions des groupes sur l'organisation de la journée nationale.

Jeunesse Anarchiste Communiste. — Réunion mardi 24 à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc. Compte rendu de la balade, Agitation Sacco et Vanzetti. Tous présents.

Groupe des 5-6-43 et 44. — Tous les mardis à 20 h. 30, réunion 163, boulevard de l'Hôpital, pres de la place d'Italie. Invitation fraternelle aux lecteurs du « Libertaire ».

XE. — Dimanche 20 h. 30, 85, Discussion sur l'organisation anarchiste.

Cordiale invitation à tous.

P. S. — Bernard André pourra-t-il nous faire prochainement une conférence sur ce sujet ?

47, 48<sup>e</sup>, 49<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup>. — Jeudi 20 mai à 20 h. 30, 9, rue Louis-Blanc, réunion de tous les camarades anarchistes révolutionnaires habitant ces derniers. Conférence par un camarade sur : La période transitoire, organisation de la journée Sacco-Vanzetti. Tous ceux qui ont à cœur la propagande et la solidarité, soyez présents.

Le secrétaire : P. Maudlès.

Groupe de Puteaux. — Réunion samedi 21 à 20 h. 30, 25, rue Paul Lafargue, ancienne école. Tous les copains de la région sont-ils décidés à venir ? Questions sérieuses.

Boulogne-Billancourt. — Réunion vendredi 20 à 20 h. 30, salle de l'Intersyndical, 83, boulevard Jean-Jaurès. A l'ordre du jour : La journée du 12 juin.

Le groupe fait appel aux copains d'Issy-les-Moulineaux, Sèvres et des environs pour organiser l'agitation et le recueil des signatures en faveur de Sacco et Vanzetti. Nous comptons sur tous.

Groupe régional de Bezons. — Attention ! ce n'est pas jeudi 19, mais jeudi 26 mai à 20 h. 30, réunions tous les compagnons du groupe doivent se trouver salle de l'ancienne mairie. Tous devront être présents, aucune excuse ne sera tolérée. — Le groupe régional.

Livry-Gargan. — Réunion du groupe, 9, rue de Meaux, le samedi 21 mai, à 9 heures. Discussion sur la lutte des classes, son rôle, sa partie, la nécessité d'une révolution violente, la négation de la démocratie, de l'Etat et de l'autorité.

Asnières. — Réunion jeudi 26 mai, salle de l'intersyndical, rue Jean-Jaurès. Les lecteurs du « Libertaire » de Cléchy, d'Asnières et de Levallois, sont cordialement invités. Affaire Sacco et Vanzetti.

Ivry. — Groupe Libertaire. — Les copains de la région qui sont cependant nombreux, connaissent pas beaucoup le chemin du Groupe. Nous demandons à tous de songer un peu à la propagande anarchiste qui est complètement délaissée à Ivry. Il est nécessaire et indispensable que les camarades comprennent une bonne fois qu'il leur faut sortir de leur léthargie pour contribuer à la cause de l'intersyndical.

Le cas Sacco et Vanzetti doit nous préoccuper tout particulièrement, et nous demandons à tous les copains d'assister à la réunion de samedi prochain 21 mai, qui aura lieu à la Justice de Paix, à la mairie d'Ivry à 20 h. 30.

## PROVINCE

La Ferté-Macé. — Les camarades sont près de se mettre en relation avec Gauvin, hôtel Ancelin à Bagnoles, en vue d'organiser un meeting Sacco et Vanzetti et de former un groupe.

Neuville, Groupe E. Reclus. — Réunion du groupe, tous les vendredis, au local habituel. Réunion très importante vendredi 20, à 8 h. 1/2 très précises, graves décisions à prendre.

Présence indispensable de tous.

Toulouse. — Le Groupe Béarnais et Lérida fait appel à tous les sympathisants et lecteurs du « Libertaire ». Nous voulons espérer que la conférence de notre ami Sébastien Faure aura séduit le cœur de tous ceux qui pensent et qui veulent se libérer du régime Capitaliste. Nous pensons que tous ces opprimés qui ont écouté notre ami avec un grand enthousiasme se rappellent que tant qu'il subsistera des maîtres il ne saurait être question d'égalité, et que seuls les anarchistes portent le vrai flambeau rénovateur de l'humanité. Nous espérons que nombreux seront ceux qui viendront à cette réunion, mais, au moins, nous devons nous réunir tous les deux, au moins, pour démontrer que le nom et qui n'est pas l'ennemi direct de la bourgeoisie, de l'exploitation et de l'oppression.

La Tercera, à Madrid. — L'Amour et l'Amitié, 10, calle de la Cava, 10, Madrid. A l'ordre du jour : L'Amour et l'Amitié, 10, calle de la Cava, 10, Madrid.

Les Sections italiennes et espagnoles, les camarades sont près de demander les catalogues et conditions particulières.

## SOCIOLOGIE

(Suite)

## L'EVOLUTION DE L'HUMANITE

en cent volumes

## LISTE DES VOLUMES PARUS

N° 1. — La Terre avant l'Histoire, par Edmund Perrier, 1 vol. XXXII-428 p., avec 7 cartes et 17 fig. de mille.

N° 2. — L'Humanité préhistorique, par Jacques de Morgan, 1 vol. XXIV-336 p., avec 130 fig. et cartes. 13<sup>e</sup> mille.
N° 3. — Le Langage, par J. Vendryes, 1 vol. XXXII-428 p., 11<sup>e</sup> mille.
N° 4. — La Terre et l'Évolution humaine, par Lucien Febvre, 1 vol. XXXII-471 p., avec 7 cartes. 9<sup>e</sup> mille.
N° 5. — Les Races et l'Histoire, par Eugène Pittard, 1 vol. XXIV-624 p., avec 3 cartes et fig. 9<sup>e</sup> mille.

N° 6. — Des Clans aux Empires, par A. Moret

TRIBUNE FÉDÉRALE  
DU BATIMENT

## Une manœuvre contre la journée de huit heures

Nous enregistrons de toutes parts que les travaux du bâtiment du printemps vont au ralenti, la construction ne bat pas son plein, très peu de terrassement pour maçonnerie de construction, les chantiers s'occupent, et c'est tout.

Nous avons eu connaissance d'une nouvelle manœuvre patronale sur la journée de 8 heures, ne voulant pas déroger à la loi à cause du chômage et des circulaires ministérielles qui ont prolongé l'application des fameux décrets d'administration publique jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1927.

Les sociétés immobilières ou compagnies d'assurances qui veulent faire construire pour exploiter les locataires, ont décidé la méthode suivante : attendu que la loi du 23 avril 1919 implique la journée de 8 heures, que ces décrets n'autorisent qu'à condition d'en faire la demande pour appliquer les heures de dérogation et de récupération, à l'avenir, MM. les entrepreneurs devront appliquer le système suivant :

« La journée sera de 8 heures, et la 9<sup>h</sup> sera considérée comme prime et ne figurera pas sur le registre des heures de la journée. »

Voilà comment ces fumeux partisans de la légalité respectent la volonté du législateur.

M. Martin, l'inspecteur divisionnaire, laisserait-il faire ce nouveau genre de comptabilisation. Pour nous, 8 heures ce n'est pas 9 heures. Donc, si l'on veut allouer une prime au travailleur, nous n'empêcherons pas ce sol-sistant philanthropie, à la condition que l'ouvrier ne travaille que 8 heures et non 9 pour l'avoir.

Nous veillerons à ces chantiers, le chômage est là, avec tout son cortège de misères qui attendent pour travailler. Le salaire-prime est une nouvelle institution qui fait combattre et supprimer par tous les moyens.

Nous mettons en garde tous les compagnons, afin qu'ils ne se laissent pas prendre au piège grossier de toutes ces manœuvres.

En face l'offensive patronale contre les 8 heures, réclamons les 6 heures, cela sera de la place aux chômeurs, là où travaillent trois compagnons, il y aura la place d'un quatrième, les gars ne s'en sortiront pas plus mal, l'intérêt général y gagnera.

Compagnons, l'hiver et le chômage nous ramènent à traverser doivent nous rafraîchir la mémoire pour les conquêtes futures : réajustement des salaires, respect des 8 heures.

La campagne du bluff, la vie à bon marché ou la diminution de quelques heures est un trompe-l'œil. Mâfions-nous !

En diminuant nos heures de travail, nos salaires se réduisent automatiquement, car moins il y a de chômeurs, plus des entrepreneurs payent leur personnel.

Les heures supplémentaires font de nous des candidats aux accidents du travail, la tuberculose, et, en général, à la misère physiologique.

Allons-y du bâtiment, haut les cœurs pour les 8 heures.

A bas les heures supplémentaires !

A bas la 9<sup>h</sup> heure comme prime !

Vive le syndicalisme révolutionnaire !

LE BUREAU FEDERAL

## NECROLOGIE

La Commission Exécutive et le Bureau Fédéral de l'U. P. R. sont dans l'assemblée générale de l'U. P. R. à Paris. Nous envoyons nos sincères condoléances à notre camarade Jouve et prenons part à la douleur qui vient de le frapper au perte de sa compagne, et lui assurer leur sympathie ainsi qu'à sa famille.

La C. E., le Bureau Fédéral.

## ORDRE DU JOUR

Répondant à l'appel de l'Union locale des syndicats syndicalistes révolutionnaires, les travailleurs de Biarritz et environs, réunis en grand nombre au Central Hôtel le 1<sup>er</sup> mai 1927, après avoir entendu les exposés des camarades Delchenko, Barthé et des travailleurs espagnols, approuvent les mots d'ordre de la Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire ayant trait à la lutte à mener contre le patronat, haut les cœurs pour certains chantiers, une agitation factice qui ne peut être préjudiciable au mouvement ouvrier dans le bâtiment ?

Nous répétons qu'il y a trente fois d'ordre, à respecter les 8 heures et à payer des salaires adéquats au coût de la vie.

Ce sont les procédures d'action directe qui en pratique sur les « bas » qui feront capituler les patrons les plus réfractaires, les plus intraitables. Quant à nous, les socialisants et socialistes, nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou, nous continuons notre propagande sans heurts, sans coups de grosse caisse et surtout sans dérives.

Nous devons nous débarrasser de nos dernières positions dociles aux ordres de Moscou,